



Ai-je besoin maintenant : en précisant ma pensée, de vous dire, M. T. C. F., ce que sera le Congrès et dans quelles dispositions vous devez y prendre part ? Ce Congrès, comme tous ceux qui l'ont précédé, sera d'abord *l'adoration d'un Dieu*; il sera ensuite *la bienfaisante visite d'un Sauveur* et *d'un Père*; il sera enfin *le triomphe d'un roi*.

a) L'adoration, M. T. C. F. c'est le premier hommage que Notre Seigneur attend de vous pendant le Congrès. Il en a exprimé à Paray le vif désir. Apparaissant à la Bienheureuse Marguerite-Marie le 27 décembre, 1664, il lui dit ces paroles empreintes d'une grande tristesse : "J'ai une soif ardente d'être honoré des hommes dans le Saint Sacrement, et je ne trouve presque personne qui s'efforce, selon mon désir, de me désaltérer, usant envers moi de quelque retour."

Voilà deux cents ans que Notre Seigneur a manifesté cette soif brûlante de nos adorations et de nos hommages, mais c'est depuis vingt siècles qu'Il l'endure. Toutes les Hosties consacrées depuis la Cène, toutes les Hosties données aux âmes dans la Ste Communion, toutes les Hosties qui demeurent nuit et jour dans les Tabernacles, toutes les Hosties qui bénissent et que l'on voit dans la splendeur de l'ostensoir, toutes disent : "J'ai une soif ardente d'être honoré des hommes dans le Saint Sacrement."

Essayons, M. T. C. F., de comprendre le pourquoi de cette soif, le sens de cette ardente supplication, et nous serons plus en mesure, il me semble, d'étancher, pendant ces jours la soif du Cœur Eucharistique de Jésus. Ecoutez-moi bien.

En acceptant par amour pour nous l'état eucharistique, Notre Seigneur n'y a fait entrer que petitesse et obscurité. Le Dieu s'y cache et l'homme s'y rend insaisissable à toute autre étreinte qu'à celle de la foi : "*In cruce latebat sola deitas at hic latet simul et humanitas...*" Pourtant le Christ présent sous les voiles de l'Hostie, c'est le Christ ressuscité, glorieux, triomphant; comment pourrait-il connaître l'opprobre ? L'état eucharistique ne serait-il pas à la fois un état voilé et un état glorieux ? Oui, et voici comment : En tout ce qui dépend de lui, le Christ s'abaisse; il se réduit, il se cache : mais il laisse à son Père céleste le soin de lui rendre l'éclat de sa grandeur. "*Est Pater meus qui glorificat me. Pater, clarifica Filium tuum, clarifica me, tu, Pater*" Or le Père exauce de deux manières cette prière de son Fils. Au ciel, il l'exauce en le faisant asseoir à sa droite : "*Sede a dextris meis*." (Ps. 109). Et, depuis son Ascension, le Christ trône dans les cieux à la droite du Tout-Puissant, et reçoit les adorations des anges et des saints.

Mais, en ce qui regarde l'Eucharistie, le Père délègue aux hommes, à l'Eglise surtout, le soin de cette glorification; et Jésus qui a pénétré ce dessein de son divin Père s'en félicite d'avance dans son Discours après la Cène : "*Et clarificatus sum in eis*." Telle est donc l'admirable économie du mystère eucharistique, Jésus s'y cache; il le faut : c'est la loi